

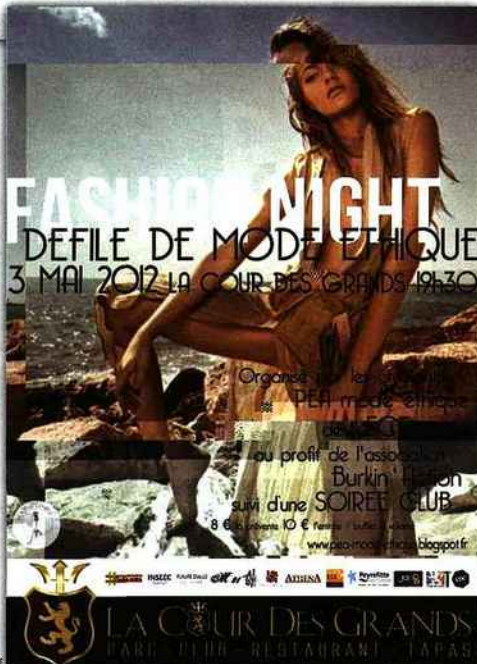
## Loisirs en Rhône-Alpes

### Rayahzone

Les 3 et 4 mai à 20 heures, le théâtre de la Renaissance (7, rue Orsel, Oullins) propose un spectacle qui mêle danse et chants soufis : *Rayahzone*. A l'origine de *Rayahzone*, il y a le souffle de la musique soufie, simple dans son économie, voix, claquements de mains, percussions, et complexe dans son architecture rythmique. Constitutive de l'identité musulmane, elle en a de tout temps accompagné les avant-gardes. De cette ivresse spirituelle et sonore, Ali et Hedi Thabet, nés en Belgique d'un père tunisien et d'une mère belge, ont gardé des sons, des rythmes. Dans cette création, ils ont imaginé une dramaturgie mettant en scène trois personnages correspondant chacun à une entité : la mort, la folie et la raison. La musique les met en mouvement, interprétée sur scène par quatre chanteurs et musiciens professionnels, qu'accompagne Sofyann Ben Youssef.

### Mode éthique

Le 3 mai sera mode et éthique ! En effet, l'association Mode éthique de l'ECE Lyon organise le 3 mai sa « fashion night », un défilé de mode éthique suivi d'une soirée club à la Cour des grands (60, montée de Choulans, Lyon 5<sup>e</sup>). Qu'entend-on par mode éthique ? La mode éthique s'inscrit dans une démarche respectueuse de l'environnement et de l'homme. Ainsi associe-t-elle des créateurs qui cherchent à diminuer l'empreinte écologique de leur production en utilisant des matières issues de l'agriculture bio ou des matières recyclées et en ayant recours à des processus de fabrication moins consommateurs d'eau, d'énergie et de transports. Lors de ce défilé, on pourra notamment découvrir les productions de créateurs lyonnais défendant une démarche éthique : **Marron** rouge – la marque crée accessoires de mode et objets de décoration éco-design et est résidente au Village des Créateurs depuis 2011 – Flaire Diallo – costumière inspirée par le monde de la danse, du cirque et de la marionnette –, Ali Ati – et sa collection de vêtements du voyage – ou encore Betty Janis – et ses créations aériennes et délicates créées dans une logique d'éco-conception... Ajoutons que les fonds réunis lors de l'événement seront reversés à l'association Burkin'action, qui a pour but le développement culturel et économique de la commune de Boni située au Burkina Faso.



« Il y a une poésie dans cette musique, une fraîcheur naïve sous la carapace des harengères. C'est ce rêve de théâtre que je voudrais mettre en scène. Imaginer que le monde des Halles s'est construit une salle éphémère faite de caquettes et de chariots pour jouer une grande revue où les dames présentent des numéros de music-hall à leur manière, dérisoire et grandiose », explique Jean Lacornerie à propos de *Mesdames de la Halle* d'Offenbach. Ainsi, pour sa première saison en tant que directeur du théâtre de la Croix-Rousse, Jean Lacornerie a décidé d'emmener la programmation de ce lieu vers un univers qui lui est propre, au croisement du théâtre et de

la musique. Pour sa première création sur la scène du théâtre de la Croix-Rousse, il revisite, avec l'Opéra de Lyon, une pièce d'Offenbach rarement représentée : *Mesdames de la Halle*, une opérette en un acte d'une irrésistible drôlerie, précédée d'un prologue en chansons avec des textes d'Emile Zola, Maxime Ducamp et Henri Boutet. Qualifiée d'opérette-bouffe, en référence à « l'opera-buffa » du XVII<sup>e</sup> siècle, *Mesdames de la Halle* tourne en dérision les mélodrames parisiens représentés à l'époque du compositeur. Offenbach décrit là avec brio l'agitation et le pittoresque du monde des Halles, ce « ventre de Paris »... A découvrir du 2 au 15 mai au théâtre de la Croix-Rousse (Lyon 4<sup>e</sup>).

### Le Déménagement

Le 3 mai, à 20 h 30, le Comoedia (13, avenue Berthelot, Lyon 7<sup>e</sup>) propose une rencontre autour du film documentaire *Le Déménagement*, et ce en présence de la réalisatrice Catherine Richard. La projection sera suivie d'un débat autour de la liberté d'expression des détenus. *Le Déménagement* se déroule à Rennes. Comme dans beaucoup d'autres villes françaises, la maison d'arrêt construite au début du XX<sup>e</sup> siècle déserte le centre-ville... Ainsi a-t-on construit en périphérie un nouveau centre pénitentiaire pouvant accueillir un peu moins de sept cents détenus. Alors que le déménagement approche, personnes détenues et personnels ont une seule et même question : que sera la vie dans cette nouvelle prison ? Dans les deux établissements, le film s'interroge avec les personnages, sur la façon dont l'architecture interfère dans le mode de fonctionnement d'une prison et le lien entre la modernisation des locaux et l'amélioration de la vie en détention. Au-delà de la prison, il questionne le postulat selon lequel, nouveauté et avancées technologiques signifient nécessairement, mieux-être et progrès.